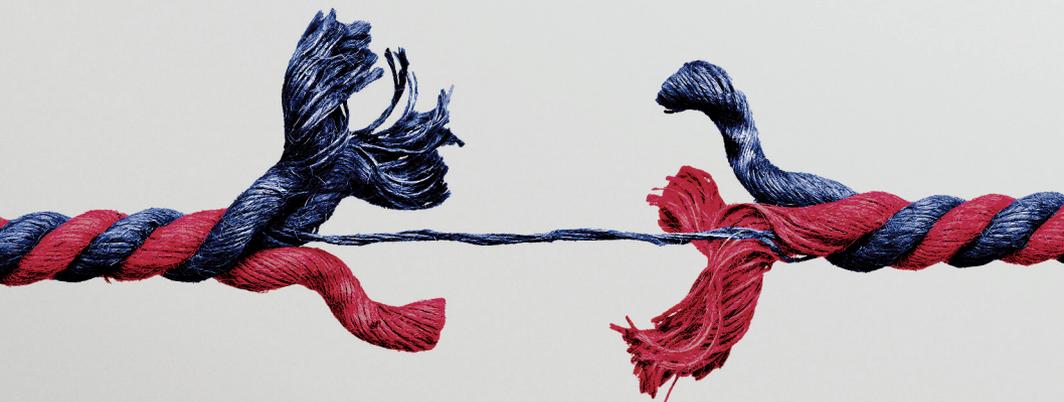


PIERRE MARTIN

L'AMÉRIQUE SOUS TENSION



UN REGARD SUR
LES ANNÉES TRUMP



LES EDITIONS
DU JOURNAL

**L'AMÉRIQUE
SOUS TENSION
UN REGARD SUR LES
ANNÉES TRUMP**

Directrice de l'édition : Mylène Des Cheneaux
Éditrice : Rose-Hélène Côté
Révision linguistique : Carine Paradis
Correction : Marie-Nicole Cimon
Direction artistique : Christine Hébert
Design de couverture : Dorian Danielsen
Conception graphique et mise en page : Clémence Beaudoin
Photo de l'auteur : Julia Marois

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada

Titre : L'Amérique sous tension / Pierre Martin.

Autres titres : Chroniques. Extraits

Noms : Martin, Pierre, 1963- auteur.

Identifiants : Canadiana 20220019622 | ISBN 9782897611811 (couverture souple)

Vedettes-matière : RVM: Trump, Donald, 1946- | RVM: États-Unis—Politique et
gouvernement—2017-2021. | RVM: Présidents—États-Unis—Élection—2016.

Classification: LCC E912.M37 2022 | CDD 973.933—dc23

Les éditions du Journal
Groupe Ville-Marie Littérature Inc.*
Une société de Québecor Média
4545, rue Frontenac, 3^e étage
Montréal (Québec) H2H 2R7
Tél. : 514 523-7993
Télééc. : 514 282-7530
Courriel : info@leseditionsdujournal.com

Distributeur
Les Messageries ADP*
2315, rue de la Province
Longueuil (Québec) J4G 1G4
Tél. : 450 640-1234
Télééc. : 450 674-6937
*filiale du groupe Sogides
filiale de Québecor Média inc.

Les éditions du Journal bénéficie du soutien de la Société de développement des
entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour son programme d'édition.
Gouvernement du Québec - Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres -
Gestion SODEC.

Financé par le
gouvernement
du Canada

| **Canada**

Dépôt légal : 3^e trimestre 2022

© Les éditions du Journal, 2022

Tous droits réservés pour tous pays

leseditionsdujournal.com

**L'AMÉRIQUE
SOUS TENSION
UN REGARD SUR LES
ANNÉES TRUMP**

PIERRE MARTIN

**LES ÉDITIONS
DU JOURNAL**

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	11
CHAPITRE 1 – L’ASCENSION	
D’UN PRÉSIDENT IMPROBABLE	19
L’entrée en scène	20
<i>Président Trump!?, Blogue, 17 juin 2015</i>	20
<i>Le cirque Donald Trump, Chronique, 12 juillet 2015</i>	23
Un candidat comme on n’en avait jamais vu	25
<i>Trump et l’illusion de la grandeur perdue,</i> <i>Chronique, 15 novembre 2015</i>	27
<i>Le crépuscule d’un grand parti?, Chronique, 29 janvier 2016</i>	29
<i>Une candidature qui n’a rien de normal, Blogue, 9 septembre 2016</i>	30
L’électrochoc	33
<i>Président Trump? Non merci!, Chronique, 3 novembre 2016</i>	35
<i>Au bord du précipice, Chronique, 9 novembre 2016</i>	37
<i>L’agonie de la classe politique américaine,</i> <i>Chronique, 10 novembre 2016</i>	38
L’élection de 2016 dans le rétroviseur	40
<i>Pourquoi Donald Trump?, Chronique, 10 mai 2020</i>	41
CHAPITRE 2 – CITIZEN TRUMP :	
PORTRAIT D’UN POLITICIEN HORS NORMES	47
Quelques balises biographiques	48
À droite et contre Obama	49
<i>L’idéologie de la violence de Trump, Blogue, 14 mars 2016</i>	50
<i>L’anti-Obama, Blogue, 5 juin 2017</i>	53
Le chaos, le mensonge et la peur	57
<i>La peur, la clé du pouvoir de Trump, Chronique, 13 septembre 2018</i>	58
Un peu de psychologie	60
<i>Donald Trump et la définition du narcissisme, Blogue, 17 avril 2020</i>	61

Le «Bambin en chef»: ce que Donald Trump nous enseigne sur la présidence moderne aux États-Unis, Blogue, 19 avril 2020	66
CHAPITRE 3 – L'ÉTAT, C'EST TRUMP:	
LE POPULISME PLOUTCRAIQUE AU POUVOIR	73
Une administration chaotique	74
<i>Le jour un de l'ère Trump, Blogue, 20 janvier 2017</i>	<i>75</i>
<i>L'illusionniste de la Maison-Blanche, Chronique, 4 avril 2017</i>	<i>79</i>
Les ploutocrates s'emparent du « marécage »	81
<i>Réforme fiscale: le festival du lobbying, Chronique, 23 novembre 2017 ..</i>	<i>82</i>
<i>Réforme fiscale: une victoire pour Trump,</i> <i>mais à quel coût?, Chronique, 21 décembre 2017</i>	<i>84</i>
<i>2017: l'année d'un président «incroyable»,</i> <i>Chronique, 28 décembre 2017</i>	<i>86</i>
Un populisme xénophobe et autoritaire	87
<i>Des enfants en cage, Blogue, 18 juin 2018</i>	<i>89</i>
<i>Trump, les migrants et l'indignation des bien-pensants,</i> <i>Chronique, 21 juin 2018</i>	<i>92</i>
<i>Trump et son mur ont-ils frappé un mur?, Chronique, 24 janvier 2019</i>	<i>94</i>
CHAPITRE 4 – LE MONDE SELON TRUMP:	
LE DÉCLIN EN ACCÉLÉRÉ DE L'EMPIRE AMÉRICAIN	99
Le leadership des États-Unis remis en question	100
<i>Le dangereux monde de Donald Trump, Blogue, 16 août 2016</i>	<i>102</i>
<i>Démonter le leadership économique des États-Unis,</i> <i>Blogue, 24 février 2017</i>	<i>105</i>
<i>La diplomatie américaine malmenée,</i> <i>Chronique, 21 septembre 2017</i>	<i>108</i>
Confronter les démocraties et flirter avec les dictateurs	110
<i>De Charlevoix à Singapour, le Trump Show continue,</i> <i>Blogue, 11 juin 2018</i>	<i>112</i>
<i>L'avenir du monde est radieux!, Blogue, 12 juin 2018</i>	<i>114</i>
<i>Sommet de Singapour: une «victoire» trumpienne,</i> <i>Chronique, 14 juin 2018</i>	<i>116</i>
Trump, Poutine et l'alliance atlantique	118
<i>Le trouble-fête de l'OTAN, Chronique, 12 juillet 2018</i>	<i>120</i>

<i>Un voyage européen qui marque un tournant, Chronique, 17 juillet 2018</i>	122
<i>Le naufrageur de la politique étrangère des États-Unis, Chronique, 6 juin 2019</i>	124
<i>Ukraine: les défis internationaux des États-Unis, Chronique, 14 avril 2022</i>	126
CHAPITRE 5 – LE TIREUR DE LA CINQUIÈME AVENUE: LES RÈGLES DU JEU, C’EST POUR LES PERDANTS	131
Pourquoi une telle impunité?	132
<i>Des conflits d'intérêts sans précédent, Chronique, 8 décembre 2016</i>	133
<i>Le scénario rocambolesque de la filière russe, Blogue, 10 décembre 2016</i>	135
<i>Kleptocratie, Blogue, 20 avril 2018</i>	137
De l’affaire russe à l’affaire ukrainienne	141
<i>Affaire ukrainienne: Donald Trump au banc des accusés, Chronique, 26 septembre 2019</i>	143
<i>Quand le président le fait, ça veut dire que ce n’est pas illégal, Blogue, 6 octobre 2019</i>	145
<i>Comment le président évitera la destitution, Chronique, 23 janvier 2020</i>	148
Pourquoi trump s’en tire-t-il toujours?	150
<i>Défaite juridique et gain politique pour Trump, Blogue, 9 juillet 2020</i>	153
<i>Trump ne s’en sortira pas toujours, Chronique, 16 juin 2022</i>	156
CHAPITRE 6 – LE VRAI « CARNAGE AMÉRICAIN »: TRUMP, LE TRUMPISME ET LA PANDÉMIE DE COVID-19	161
Pandémie et politique	162
<i>Le virus de l’incompétence, Blogue, 28 février 2020</i>	163
<i>Les dix commandements du « leadership moderne » en temps de crise, Blogue, 21 mars 2020</i>	165
<i>L’État, c’est moi (sauf si ça va mal), Chronique, 16 avril 2020</i>	170
Une crise de leadership	172
<i>Les États-Unis ne sont plus que l’ombre d’eux-mêmes, Chronique, 9 mai 2020</i>	173
L’interminable pandémie	176
<i>La politisation à outrance de la pandémie freine le retour à la normale, Chronique, 5 août 2021</i>	177

<i>La polarisation politique aggrave la pandémie,</i> <i>Chronique, 27 janvier 2022</i>	179
CHAPITRE 7 – ÉCHAPPÉ BELLE: L'ÉLECTION	
PRESQUE NORMALE DE 2020	183
Les forces se mettent en place	184
<i>Élections de mi-mandat: rejeté par le peuple, sauvé par le système,</i> <i>Chronique, 8 novembre 2018</i>	184
<i>Le Parti démocrate américain n'est pas Québec solidaire,</i> <i>Chronique, 14 février 2019</i>	186
<i>Le Trump Show, prise 2, Chronique, 20 juin 2019</i>	188
<i>Biden choisi par les démocrates: les Américains en ont assez</i> <i>des montagnes russes, Chronique, 12 mars 2020</i>	190
Une campagne agitée, un électorat (quasi) imperturbable	192
<i>Donald Trump peut-il être réélu?, Chronique, 12 mai 2020</i>	194
<i>Trump ne ménagera aucun coup bas, Chronique, 13 mai 2020</i>	197
<i>Convention de nomination de Donald Trump:</i> <i>le Parti républicain arnaqué, Chronique, 27 août 2020</i>	199
<i>Comprendre l'électorat de Trump, Chronique, 27 octobre 2020</i>	201
Soulagement et nouveaux défis	203
<i>Le trumpisme restera, Chronique, 5 novembre 2020</i>	204
<i>Les Américains l'ont échappé belle, Chronique, 10 novembre 2020</i>	206
CHAPITRE 8 – LE TRUMPISME ET	
LE MALAISE DÉMOCRATIQUE AMÉRICAIN	211
Quel malaise?	212
<i>Trois victimes de 2016, Chronique, 29 décembre 2016</i>	213
<i>Dérive autocratique?, Chronique, 8 février 2018</i>	215
<i>La démocratie américaine en péril?, Blogue, 13 avril 2018</i>	217
<i>Qu'est-ce que le populisme?, Blogue, 28 mai 2018</i>	221
Un assaut prémédité contre la démocratie	225
<i>Et si Trump refusait de concéder la défaite?,</i> <i>Chronique, 9 juillet 2020</i>	226
<i>Donald Trump: dernier tour de piste pour un autocrate,</i> <i>Chronique, 5 janvier 2021</i>	228
<i>L'héritage destructeur de Donald Trump, Chronique, 7 janvier 2021</i>	230

Un malaise asymétrique	232
<i>L'avenir de la démocratie américaine est en jeu,</i>	
<i>Chronique, 1^{er} avril 2021</i>	234
<i>Le trumpisme et le mot en F, Chronique, 22 juillet 2021</i>	236
<i>De l'insurrection à la normalisation du mensonge,</i>	
<i>Chronique, 14 octobre 2021</i>	238
<i>La plaie du 6 janvier 2021 demeure béante,</i>	
<i>Chronique, 6 janvier 2022</i>	240
CHAPITRE 9 – UN PAYS SANS BON SENS ?	
LA SOCIÉTÉ AMÉRICAINE DES ANNÉES TRUMP	243
Culture populaire, fantasmes et cynisme	244
<i>Fantasyland : comment les Américains ont perdu la boule,</i>	
<i>Blogue, 17 octobre 2017</i>	245
<i>Tiger King, une métaphore pour l'ère de Trump,</i>	
<i>Chronique, 10 mai 2020</i>	249
Une société polarisée	251
<i>Le Boss, sa Jeep et le centre mythique, Blogue, 8 février 2021</i>	252
Violence et terreur	255
<i>Politisation à géométrie variable de la terreur,</i>	
<i>Chronique, 2 novembre 2017</i>	256
<i>Le climat, la politique et les événements extrêmes,</i>	
<i>Blogue, 29 octobre 2018</i>	258
Le nouvel épouvantail de la droite	261
<i>La gauche « woke », alliée du trumpisme, Chronique, 18 février 2021</i>	262
CHAPITRE 10 – QUAND L'ÉLÉPHANT PERD SON SANG-FROID :	
LES ÉTATS-UNIS, TRUMP ET NOUS	267
Des défis inédits	268
<i>Trump ne passe pas chez nous, Blogue, 25 mai 2016</i>	269
<i>Comment réagir à l'élection de Trump?, Chronique, 17 novembre 2016</i>	272
<i>Le trumpisme est-il exportable?, Chronique, 16 mars 2017</i>	274
Comment vivre avec Trump et le trumpisme?	276
<i>Prendre ses distances de Trump et jouer son jeu?,</i>	
<i>Chronique, 8 juin 2017</i>	277
<i>Ce que l'élection américaine signifie pour le Québec,</i>	
<i>Chronique, 20 octobre 2020</i>	278

Des retombées problématiques	281
<i>Des pluies acides intellectuelles à droite aussi,</i>	
<i>Chronique, 3 juin 2021</i>	283
<i>La droite fêlée à l'américaine: une importation indésirable,</i>	
<i>Chronique, 10 février 2022</i>	285
CONCLUSION – UN POLITOLOGUE-CHRONIQUEUR	
DANS LA TOURMENTE DES ANNÉES TRUMP	289
Comprendre les années Trump	290
<i>Comment je me suis «trumpé», Blogue, 11 novembre 2016</i>	292
<i>Enseigner et commenter la politique à l'ère de Trump,</i>	
<i>Chronique, 3 août 2017</i>	295
Un politologue-chroniqueur	297
<i>La vérité vraie et le remède contre le TDS, Blogue, 28 mars 2019</i>	298
<i>Quelques mots à mes détracteurs trumpistes, Blogue, 7 juin 2019</i>	300
Des leçons pour les citoyens	304
REMERCIEMENTS	309

INTRODUCTION

Quand j'ai commencé à tenir une chronique politique régulière au *Journal* en mars 2015, la couverture de l'actualité des États-Unis n'était qu'une petite partie de la tâche qu'on me confiait. L'ascension fulgurante du phénomène politique représenté par Donald Trump et la grande curiosité du public pour ce politicien hors normes en ont décidé autrement. Cette demande que je n'avais ni prévue ni souhaitée s'est transformée en défi, pour le spécialiste de la politique américaine que je suis, d'essayer de comprendre et d'expliquer en temps réel une succession d'événements sans précédent.

Ce livre rassemble un échantillon de mes analyses et commentaires sur l'actualité politique américaine au cours des sept dernières années. J'ai surnommé cette période « les années Trump » parce que celui qui a causé la surprise en devenant le 45^e président des États-Unis restera un acteur incontournable dans l'histoire de ce pays. Qu'il parvienne ou non à revenir au sommet en 2024, il aura profondément marqué ces années.

S'il est réélu ou si des politiciens s'en inspirant continuent de dominer le paysage politique américain, ces sept années n'auront été qu'un prélude à une période potentiellement plus sombre. Si les Américains tournent la page sur ce chapitre peu reluisant de leur histoire, il faudra quand même reconnaître que ces années auront laissé une empreinte profonde sur la société et la politique américaines. Quoi qu'il arrive, il ne faut pas

ménager les efforts pour essayer de comprendre ce qui s'est passé.

À qui s'adresse cet ouvrage et comment un tel recueil de textes publiés au fil de l'actualité peut-il aider à comprendre cette période marquante? L'intention est d'abord de rassembler ces fragments d'analyse et de les disposer dans un ordre qui permet une meilleure vue d'ensemble sur cette période. Certains parmi mes lecteurs réguliers y trouveront peut-être des textes qui leur ont échappé et les passages inédits les aideront peut-être à mieux saisir ceux qu'ils ont lus au moment de leur parution. J'espère surtout que ce livre rejoindra de nouveaux lecteurs, qui y découvriront ma perspective de la politique américaine. En replongeant dans l'actualité, on peut voir comment la présidence de Donald Trump a transformé la politique et la société américaines. On peut aussi voir que cette présidence a révélé des tendances qui existaient déjà et qui ont été soulignées à grands traits par ce personnage peu commun.

Ce livre est constitué d'abord de chroniques, un genre qui vise à informer et à faire réfléchir sur les événements en cours. Il y a parfois quelque chose d'éphémère dans la chronique, ce qui amènera peut-être certains à se demander à quoi bon y revenir. En fait, les textes retenus ont été choisis parce qu'ils visent à placer l'actualité dans un contexte plus large et leur agencement par thèmes permettra au lecteur de trouver un fil conducteur qui en facilitera la compréhension.

Même si une partie des textes porte spécifiquement sur le personnage qui a dominé cette période, l'objet principal en est la politique américaine et, souvent, les leçons que nous pouvons en tirer pour notre propre vie politique. Il est important de noter que si ce livre n'est pas à proprement parler un livre de science politique, il

demeure le fruit du travail d'un politologue. Mes chroniques épargnent aux lecteurs les développements théoriques savants et les analyses statistiques complexes qui sont la marque habituelle des écrits de ma discipline. Cela dit, elles n'en sont pas moins appuyées sur les meilleures analyses que celle-ci met à notre disposition.

Il importe de rappeler que la chronique n'est pas un genre neutre et purement analytique. Si mes textes reflètent le souci du professeur de présenter et d'expliquer les faits de façon claire et accessible, ils sont aussi l'occasion d'exprimer mon point de vue en tant que citoyen dont les opinions et les jugements sont fondés sur des convictions et des valeurs que le lecteur reconnaîtra au fil des textes.

Ces textes sont également influencés par l'attachement profond que je porte au peuple américain. De tous les commentaires plus ou moins édifiants que je reçois sur mes chroniques et billets, ceux qui me semblent les plus injustes et les plus faux sont les accusations d'anti-américanisme que me servent certains critiques. Au contraire, j'ai vécu pendant plusieurs années aux États-Unis et j'en ai visité la majorité des États. J'ai une grande admiration pour la culture, l'histoire, la musique, la littérature et l'esprit d'innovation de ce pays et une grande affection pour ses citoyens. Cela ne m'empêche pas de ressentir en même temps une grande déception devant les nombreux problèmes qui continuent de hanter la société américaine. Je demeure pourtant optimiste, même si je partage cette observation attribuée à un autre admirateur des États-Unis, Winston Churchill, qui disait à propos des Américains «qu'on peut toujours compter sur eux pour faire la bonne chose, une fois qu'ils ont épuisé toutes les autres options».

Chacun des chapitres de ce livre est consacré à un thème spécifique et la plupart des textes sont disposés à l'intérieur de chaque chapitre par ordre chronologique. Dans l'ensemble, les thèmes suivent aussi un certain ordre chronologique, de l'ascension politique de Donald Trump à la pandémie. J'aborde aussi les inquiétudes sur la solidité des institutions démocratiques américaines qui ont marqué les années plus récentes.

Les trois premiers chapitres concentrent l'attention sur le personnage principal de cette période mouvementée : son ascension politique (chapitre 1), les caractéristiques plutôt singulières de sa personnalité et de son idéologie (chapitre 2) et la nature non moins singulière de son style de gouverner (chapitre 3).

Des dizaines de milliers de lignes que j'ai écrites pendant ces sept années, il y en a peu que j'en suis venu à regretter autant que ces quelques mots à la fin des premiers textes sur l'entrée en politique de Donald Trump où je disais être si certain de son échec que son élection à la présidence m'amènerait à abandonner l'étude de la politique américaine, car «il n'y aurait plus rien à y comprendre». C'était imprudent, car on ne devrait jamais prétendre pouvoir prédire les événements politiques avec une certitude totale. C'était surtout faux, car l'ascension politique de Donald Trump a remis en question beaucoup de certitudes au sujet de la politique aux États-Unis (et même au-delà). L'effort requis pour tenter de comprendre ces anomalies a rendu mes rôles de professeur et de chroniqueur d'autant plus intéressants et nécessaires.

Les textes du chapitre 4 passent en revue quelques enjeux de politique étrangère qui ont marqué la présidence Trump. Parmi les thèmes qui y sont abordés, il y a notamment la vision du monde de ce président qui a

promis de redéfinir la politique étrangère en fonction de son nationalisme étroit. Son objectif était de restaurer la grandeur d'une Amérique aux prises avec le syndrome du déclin de l'empire. Cette problématique générale du déclin de l'empire était présente avant l'entrée en politique de Trump, mais les quelques épisodes rappelés dans ce chapitre montrent comment il a contribué à accélérer ce déclin plutôt que de le renverser comme il l'avait promis.

Le chapitre 5 porte sur un thème propre au personnage et à l'administration de Donald Trump. Rappelons qu'il avait déclaré pendant sa campagne électorale qu'il pourrait tirer quelqu'un à bout portant en plein jour sur la Cinquième Avenue à New York et que ses partisans continueraient à l'appuyer. Cette image est devenue une métaphore pour un président qui se croyait au-dessus des lois, mais surtout pour un système politique qui lui a permis de se moquer des normes et des conventions de la politique, de contrevenir à plusieurs lois et d'échapper largement aux conséquences de ses actions.

Aucune analyse de la période couverte dans ce livre ne serait complète sans rendre compte de l'impact de la pandémie de COVID-19, de 2020 à 2022. Cette crise a dominé la dernière année de la présidence Trump et ses répercussions ont fortement influencé sa défaite électorale. C'est l'objet du chapitre 6, dont le titre fait référence à un passage du discours inaugural de Donald Trump, le 20 janvier 2017, où il promettait de mettre fin au « carnage américain ». En fait, le véritable carnage qui a marqué ces dernières années aux États-Unis a été les centaines de milliers de morts évitables qui ont résulté de la réponse tragiquement inadéquate de l'administration Trump à la pandémie.

Le chapitre 7 revient sur l'analyse à chaud de la campagne électorale de 2020 et des résultats de l'élection qui a entraîné la défaite de justesse de Donald Trump. Si on peut résumer en quelques mots ce qu'il y a eu de remarquable avec cette élection aux conséquences si importantes dans un contexte dramatique de crise sanitaire et économique, on pourrait dire que c'est le fait qu'elle ait été à la fois si serrée et si « normale ».

Le thème du chapitre 8 a été rendu particulièrement important par les événements du 6 janvier 2021, alors qu'une meute de centaines de partisans de Donald Trump a violemment attaqué le Capitole dans le but de renverser le verdict démocratique de novembre 2020. Ces événements ont forcé les observateurs de la politique américaine à prendre au sérieux les inquiétudes concernant la santé de la démocratie dans ce pays, qui avaient déjà fait surface pendant la présidence Trump.

Le chapitre 9 rassemble des textes plus généraux sur la société et la politique américaines. C'est une sélection partielle à laquelle il manque plusieurs dimensions importantes. J'ai retenu surtout quelques textes sur la culture populaire et sur la polarisation de la société américaine, des thèmes qui ont un impact direct sur les divisions partisans et idéologiques qui caractérisent la période récente.

Le chapitre 10 aborde directement la question de la signification pour nous des développements de la politique américaine, que je commente dans mes chroniques et qui ont retenu l'attention au Québec, au Canada et ailleurs, encore plus pendant les années Trump. C'est un thème qu'on retrouve, implicitement ou explicitement, dans toutes les analyses regroupées dans ce livre. L'évolution de la politique aux États-Unis finit toujours par

avoir un effet chez nous, que ce soit par rapport aux retombées économiques ou, plus fondamentalement, à cause de l'effet de contagion des idées et des mouvements politiques dans les sociétés qui sont en relations étroites avec le géant américain.

Finalement, la conclusion aborde le thème plus introspectif du rôle du chroniqueur et de ses rapports avec son lectorat pendant une période particulièrement tumultueuse. J'y aborde aussi les grandes questions que pose cette période agitée à ceux qui cherchent à comprendre la politique américaine et la politique tout court.

J'espère que les lecteurs de ce livre y trouveront matière à réflexion sur cette période pas comme les autres de l'histoire de ce grand pays dont nous ressentons, qu'on le veuille ou non, tous les mouvements et tous les soubresauts. Surtout, comme je le dis aux étudiants à qui j'ai le privilège d'enseigner sur ce sujet, j'espère que chaque lecteur y trouvera l'inspiration pour s'intéresser davantage au sujet en se posant sans cesse les bonnes questions, non seulement en suivant l'actualité, mais aussi en approfondissant ses connaissances et en explorant l'Histoire.

CHAPITRE 1 – L’ASCENSION D’UN PRÉSIDENT IMPROBABLE

Le 45^e président des États-Unis a été tellement omniprésent dans l’actualité des dernières années qu’il est difficile de se rappeler à quel point son ascension politique était, a priori, improbable. L’exubérant homme d’affaires devenu vedette de télé-réalité avait déjà gravité autour du monde politique, mais l’idée qu’il puisse monter une campagne sérieuse à la présidence était considérée comme difficilement imaginable.

Son entrée en scène avait tout d’une farce surréaliste. Pour annoncer sa candidature, le coloré milliardaire avait recruté à la dernière minute un auditoire de figurants payés pour remplir une petite salle de la Trump Tower. Après sa descente théâtrale d’un escalier mécanique, il a livré un discours déjanté et largement improvisé qui enfreignait allègrement toutes les règles du jeu politique.

En rétrospective, il fallait assurément prendre ce discours au sérieux. Tous les thèmes de sa campagne et, surtout, le ton qui allait définir le style politique de Donald Trump y étaient présents. Il dénonçait la mondialisation, attaquait les immigrants hispanophones et appelait à la construction d’un mur à la frontière sud. Ses propos préfiguraient une campagne largement fondée sur l’exploitation du ressentiment racial et de l’insécurité économique d’une partie de la population blanche

qui se considérait comme laissée pour compte par les transformations rapides de la société et de l'économie américaines.

L'ENTRÉE EN SCÈNE

Les deux premiers textes de ce chapitre décrivent les premiers pas de Donald Trump en politique. Il avait de grands obstacles à franchir, y compris une prépondérance d'opinions négatives à son endroit parmi les électeurs républicains. Les analystes avaient manifestement sous-estimé l'avantage que représenterait pour lui le morcellement de son opposition. Celui-ci lui a permis de se hisser tôt en tête avec moins de 15 % des intentions de vote aux primaires. On sous-estimait surtout l'avantage que lui ont procuré sa notoriété et sa capacité d'attirer l'attention des médias, qui se sont laissé emporter par l'atmosphère de cirque de sa campagne.

Pour le politologue et apprenti chroniqueur que j'étais à ce moment-là, l'erreur a été de me prononcer avec un peu trop de certitude sur l'issue de la course à la nomination républicaine et à la présidence. Il était surtout erroné de dire qu'une victoire de Trump signifierait qu'il n'y a rien à comprendre à la politique américaine. Au contraire, cette victoire et tous les développements aussi invraisemblables les uns que les autres qui l'ont suivie présentent des défis pour comprendre et expliquer la situation. Ma détermination à trouver des réponses n'en a été que renforcée.

Président Trump ?!?

Blogue, 17 juin 2015

Après avoir ouvertement joué avec l'idée de se présenter à la présidence pour attirer l'attention sur lui en 1988, 2000 et 2012, l'une des plus célèbres grandes gueules de l'espace

politico-médiatique américain a finalement décidé de faire le grand saut pour l'élection présidentielle de 2016. Divertissement assuré. Que fait-il là ? Faut-il le prendre au sérieux ?

Le premier objectif de Donald Trump est l'autopromotion. Dans le passé, il avait laissé planer l'idée de briguer la présidence et ces quasi-annonces lui ont permis de gonfler son immense ego et de peaufiner son image publique. Il a été l'un des plus virulents critiques du président Obama, ne manquant aucune occasion d'alimenter le doute sur son lieu de naissance et de surfer sur la vague de dogmatisme conservateur primaire qui a envahi le Parti républicain depuis 2009.

Donald Trump peut sembler clownesque. Son toupet a reçu plus d'attention médiatique au fil des ans que bien des candidats. Tout ce qu'il dit vise à diminuer ses adversaires ou à glorifier sa propre personne. Il se targue de posséder un plan miracle (dont il garde soigneusement le secret) pour régler tous les problèmes instantanément, de la menace du terrorisme islamiste au déficit commercial avec la Chine. Il évalue lui-même ses avoirs nets entre 8 et 9 milliards de dollars. Bref, Trump en mène large.

Il suffit d'écouter son discours d'annonce pour s'en rendre compte. Si Donald Trump possède la moitié des qualités et des compétences qu'il croit avoir, il sera le meilleur président de l'histoire des États-Unis. Que dis-je ? Il sera le meilleur dirigeant de l'Histoire tout court. Parmi ses déclarations-chocs : il s'engage non seulement à faire construire une grande muraille à la frontière mexicaine, mais à la faire payer par le Mexique. Pour le reste, il enchaîne une série de passages improvisés tous plus incohérents les uns que les autres. Son public avale cela comme du petit lait.

Est-ce qu'il a une chance de gagner?

En un mot: non. Donald Trump est le douzième candidat à déclarer officiellement son intérêt pour l'investiture républicaine à la présidence en 2016. Il est virtuellement certain que les électeurs républicains ne lui accorderont pas le poste convoité et, dans l'éventualité où les républicains commettraient cette erreur, ses chances d'élection contre à peu près n'importe quel candidat démocrate sont pour ainsi dire nulles¹.

Une des mesures les plus fiables de l'attrait d'un candidat pour les électeurs est le solde des opinions positives et négatives à son endroit. Parmi l'électorat républicain, Donald Trump est l'un des candidats les mieux connus, mais 57% des républicains ont une opinion négative sur lui, contre 32% qui ont une opinion positive. C'est un record parmi les candidats républicains depuis au moins 1980². Trump devrait faire des miracles pour surmonter un tel handicap. Et que dire d'une élection générale s'il passe le test des primaires? Si 57% des républicains ont une opinion défavorable sur lui, imaginez les démocrates.

- 1 À l'été 2015, la vaste majorité des prévisionnistes accordait à Trump de très minces chances de gagner. Pour leur part, les preneurs aux livres estimaient à environ 2% (50:1) sa probabilité de succès en juin 2015. «Donald Trump's 2016 Presidential Election Odds», *Business Insider*, 4 août 2015, <https://www.businessinsider.com/chart-donald-trumps-2016-election-odds-2015-8>. Ses progrès sur les marchés des parieurs ont été modestes pendant 2015 et sa probabilité de victoire selon les preneurs aux livres a oscillé entre 15% et 32% de janvier à novembre 2016. «2016 U.S. Presidential Election Betting Odds», *RealClearPolitics*, https://www.realclearpolitics.com/elections/betting_odds/2016_president/
- 2 Harry Enten, «Why Donald Trump Isn't A Real Candidate, In One Chart», *FiveThirtyEight*, 16 juin 2015. <https://fivethirtyeight.com/features/why-donald-trump-isnt-a-real-candidate-in-one-chart/>

Quelles répercussions sur la campagne ?

Pour les autres candidats républicains, la présence de Donald Trump parmi eux est un cauchemar. D'abord, le personnage mobilise l'attention. La candidature de Trump est comme un accident de voiture sur l'autoroute. On sait qu'on ne devrait pas regarder, mais c'est plus fort que nous. La présence de cette bête médiatique dans la mêlée soutirera aux autres candidats du précieux temps de couverture médiatique et compliquera d'autant leurs stratégies de communication.

De plus, Donald Trump est un « *performance artist* » en politique, une espèce de personnage de bandes dessinées en chair et en os. Il n'a absolument aucune inhibition à dire les mensonges les plus gros ou les insultes les plus basses avec l'assurance du *bully* qui pense tout savoir et qui se croit tout permis. Il sera donc extrêmement difficile à gérer pendant les débats. Même si ses chances de gagner sont infinitésimales, il pourra porter des coups sournois à ses opposants qui risquent de nuire sérieusement aux candidats de tête. Ceux qui craignent (ou espèrent) que le Parti républicain soit perçu comme un cirque un peu loufoque seront servis.

Bref, vous aurez compris que je ne parierais pas un gros montant sur les chances de gagner de Donald Trump. En fait, à peu près tous les politologues qui suivent la course ou tous les analystes qui connaissent un peu la science politique s'entendent pour dire qu'une victoire de Donald Trump jetterait par terre toute la compréhension qu'on a de la politique américaine et des forces qui l'animent. S'il remporte la présidence, je songerais sérieusement à abandonner toute recherche ou tout enseignement sur la politique américaine: il n'y aurait plus rien à comprendre!

Le cirque Donald Trump

Chronique, 12 juillet 2015

Selon certains sondages, le meneur parmi 16 candidats à l'investiture du Parti républicain serait le multimilliardaire à l'ego démesuré et champion toutes catégories des grandes gueules, Donald Trump.

Cette semaine, l'intarissable Trump et sa coiffe légendaire étaient partout dans les médias. Il ne gagnera pas, mais il prendra beaucoup de place dans cette campagne et donnera des maux de tête aux responsables républicains.

Une force ou une farce ?

Donald Trump a fait fortune en voyant toujours plus grand et en se mettant constamment sous les feux de la rampe. Avec lui, il n'y a pas de demi-mesures: il se croit le meilleur dans tout; ses adversaires et détracteurs sont des minables. Après avoir maintes fois flirté avec la politique, il a décidé de foncer.

Depuis le début de sa campagne, Trump multiplie les déclarations fracassantes. Selon lui, par exemple, tous les sans-papiers mexicains sont des violeurs, des trafiquants de drogue ou des bons à rien. Depuis ces déclarations racistes et incendiaires, les partenaires d'affaires de Trump s'éloignent de lui comme de la peste, mais la droite pure et dure gobe ses paroles.

Trump entretient le mythe qu'Obama serait né au Kenya. Il prétend qu'Hillary Clinton a été la pire secrétaire d'État de l'histoire, que Jeb Bush est un mollasson et que les États-Unis sont à genoux devant la Chine et le Japon. Personne n'est plus fort que lui en matière militaire et il aurait un plan infallible pour anéantir l'État islamique.

Sa candidature est une farce, mais la force de son impact n'est pas négligeable.

L'effet Trump et ses limites

Donald Trump éructe des opinions bien accueillies par les « paléoconservateurs », pour qui la xénophobie, les croyances primaires et les préjugés tiennent lieu de raisonnement. Si on expose ses mensonges, il ne fait que les répéter plus fort, à la grande joie de ses partisans à l'esprit hermétique.

Sa notoriété explique ses appuis, alors que plusieurs candidats sont encore inconnus, mais il plafonnera vite et il ne survivra pas politiquement au barrage de publicité négative qui l'attend, car son passé est une source inépuisable de contradictions et de bêtises.

Pour les candidats sérieux qui cherchent à faire échec à Jeb Bush et à l'establishment du Parti républicain, Trump est un gros problème: il prend toute la place et ils n'arrivent pas à se faire entendre.

Les dirigeants du parti font des cauchemars en pensant aux débats télévisés que Trump pourrait transformer en véritable cirque. Ses attaques contre les autres candidats laisseront des traces, mais heureusement pour eux, la mémoire des Américains est courte et novembre 2016 est encore loin.

Le nombre d'Américains qui ont une opinion défavorable du personnage dépasse de loin les opinions favorables. En mai, un sondage d'ABC News lui donnait un solde négatif de 55 points, à peine moins que Vladimir Poutine (58). Même parmi les républicains, Trump avait un score négatif de 42 points. Jamais un candidat n'a réussi à surmonter des perceptions si défavorables.

Rassurez-vous, Donald Trump ne sera pas le candidat républicain en 2016. Si, contre toute attente, il devient président, je promets d'abandonner l'étude de la politique américaine. Il n'y aurait plus rien à y comprendre.

UN CANDIDAT COMME ON N'EN AVAIT JAMAIS VU

Ce dernier paragraphe, qui s'est révélé faux, m'a valu plusieurs années de commentaires plus ou moins édifiants de la part des fervents admirateurs de Donald Trump, l'homme aux 30 000 faussetés³. Le cirque était lancé, et avec lui, de nouveaux défis pour tenter d'y voir clair.

En se lançant en politique, le candidat néophyte promettait de faire les choses différemment. C'est ce qu'il a livré. Deux forces en apparence contradictoires définissaient sa campagne. D'une part, le candidat envoyait, avec son slogan «*Make America Great Again*», un appel au nationalisme qui donnait à ses partisans l'impression de se rallier derrière un mouvement unificateur. Évidemment, la grandeur perdue qui en est venue à définir l'essence même du trumpisme est en grande partie une illusion, mais la manipulation de ce symbole était au cœur de la campagne de Trump et de son ascension politique.

En même temps, la stratégie de Donald Trump consistait essentiellement à approfondir les divisions de la société américaine et à empoisonner le climat politique. Pour ce faire, il a réduit le débat politique à une suite ininterrompue d'attaques ad hominem contre tous ses opposants dans la course à l'investiture et dans le parti opposé. L'impact toxique de la candidature de Trump s'est fait sentir d'abord par la démonstration qu'il était possible de violer certaines règles établies du jeu politique, comme la civilité et le respect de la vérité, sans en subir les conséquences.

3 Le *Washington Post* a tenu un compte serré des déclarations publiques de Donald Trump fausses, trompeuses, exagérées ou mensongères pendant son mandat. À son départ de la Maison-Blanche, le compte s'établissait à 30 573. Glenn Kessler, Salvador Rizzo et Meg Kelly, «Trump's false or misleading claims total 30,573 over 4 years», *The Washington Post*, 24 janvier 2021.

C'est ainsi qu'on a vu le Parti républicain, héritier d'une longue tradition de respect des institutions démocratiques américaines, être arnaqué par un politicien à l'instinct autoritaire qui, dès le premier jour, semblait avoir l'intention de transformer le parti d'Abraham Lincoln en un culte à sa personnalité.

Cette candidature n'avait effectivement rien de « normal ». Malgré tout, même si Donald Trump se permettait de violer toutes les règles du jeu politique, c'est précisément le respect de celles-ci par tous les autres participants qui faisait sa force. Donald Trump a bénéficié de l'équilibre dans la couverture médiatique. Ainsi, les grands médias étaient forcés, d'une part, à « normaliser » la conduite de celui qui tirait sa légitimité du choix des partisans républicains et, d'autre part, à donner une couverture équivalente aux travers – relativement mineurs en comparaison – de sa vis-à-vis démocrate Hillary Clinton.

Trump et l'illusion de la grandeur perdue

Chronique, 15 novembre 2015

L'histoire de la campagne présidentielle de l'ineffable Donald Trump fera une petite place à son omniprésente casquette et à son slogan : « *Make America Great Again* ». Mais que signifie ce slogan au juste ?

Selon Trump, les États-Unis sont dans une situation catastrophique. Ils ont perdu leur vraie nature, la société a perdu ses repères traditionnels, l'économie est faible et le rôle mondial du pays se réduit à celui de dindon de la farce. En clair, ça va mal.

Mais si Trump appelle de tous ses vœux un retour à la grandeur, c'est qu'elle a dû exister à un moment dans le passé. Quand ?

À la recherche du pays perdu

Pour Trump, la présidence Obama est un échec lamentable. Bien sûr, après la crise financière, la reprise n'a pas été aussi rapide qu'on l'aurait souhaité. Mais que dire des 60 mois consécutifs de croissance de l'emploi privé? Sans parler du fait que sans le leadership des autorités monétaires américaines et sans la solidité du dollar, la reprise aurait pu être bien plus longue.

Trump critique avec raison la gouverne de George W. Bush, qui a plongé les États-Unis dans l'erreur historique de l'invasion de l'Irak et précipité la crise de 2008. On peut toutefois admettre que l'énorme pouvoir économique et militaire du pays en faisait une grande puissance sans véritable égal.

Évidemment, Trump n'avouerait jamais qu'une présidence Clinton puisse être associée à l'idée de grandeur, mais peut-on vraiment nier l'extraordinaire dynamisme de l'économie américaine des années 1990?

Sous Bush père, les États-Unis pouvaient déployer leur puissance de façon impitoyable tout en évitant les excès, mais l'économie s'est contractée. Donc, c'est peut-être l'ère Reagan que Trump souhaite ériger en modèle de grandeur, mais les années 1980 étaient aussi celles où on annonçait sans réserve la fin de l'hégémonie et le déclin inéluctable de la puissance américaine.

Une chimère et un danger

On pourrait reculer encore loin comme ça pour trouver une époque où les États-Unis incarnaient une grandeur incontestable. Même à l'issue de la Seconde Guerre mondiale, quand le pays dominait outrageusement dans tous les domaines, les Américains avaient d'immenses défis sociaux à relever et un niveau d'endettement public de loin supérieur au niveau

actuel. Bref, la recherche de la grandeur passée est la plupart du temps une chimère. Malgré certains problèmes, la force et le potentiel de grandeur des États-Unis sont tout à fait présents aujourd'hui, n'en déplaise à Trump.

On peut ne pas s'entendre sur la façon dont les gouvernements harnachent ce potentiel, mais il y a des limites à crier sur tous les toits que la grandeur d'un pays ou d'une société dépend de l'étiquette partisane de ses dirigeants et qu'il s'agit d'en changer pour que les chemins s'ensoleillent. Il y a un certain danger à proclamer que la valeur d'une collectivité ne peut s'exprimer légitimement que sous la gouverne d'un parti et pas sous celle d'un autre.

Pas besoin d'aller loin pour trouver d'autres exemples de ce discours, dont on entend régulièrement des variantes chez nous depuis la relève de la garde à Ottawa. Comme de Trump et de sa casquette, on pourrait s'en passer.

Le crépuscule d'un grand parti ?

Chronique, 29 janvier 2016

Lundi, les électeurs de l'Iowa seront les premiers à se prononcer sur l'élection présidentielle. Chez les républicains, la course a tourné au cirque. Assiste-t-on au début de la fin du parti de Lincoln ?

Tout au long de son histoire remarquable, le « Grand Old Party » a presque toujours su conjuguer conviction et pragmatisme. Aujourd'hui, l'extrémisme qui avait mené à la malheureuse nomination de Barry Goldwater en 1964 revient le hanter. En 2016, les républicains semblent avoir jeté leur dévolu sur un bouffon au tempérament instable et autoritaire dont la campagne mise sur la hargne, la peur, le culte de la personne et la répudiation de toute la classe politique.

Le parti a perdu les pédales

Nombre d'élus républicains craignent que la nomination de Donald Trump ait des effets dévastateurs sur le parti. Ils craignent encore plus l'idéologue Ted Cruz. Pourtant, les républicains ont fait des gains considérables pendant la présidence Obama. Ils contrôlent la plupart des gouvernements d'État et les deux chambres du Congrès et, alors que la croissance économique n'arrive pas à calmer la grogne d'une classe moyenne à bout de nerfs, ils semblaient prédestinés à reprendre la Maison-Blanche.

Aujourd'hui, plusieurs républicains croient que ni Trump ni Cruz ne peuvent gagner. Pire, d'aucuns croient qu'une présidence Trump ou Cruz serait catastrophique pour le parti.

Qui sème le vent...

Que s'est-il passé? En bref, le parti s'est enfoncé depuis 2009 dans une stratégie de rejet absolu de l'esprit de compromis essentiel au fonctionnement des institutions américaines.

Après avoir passé huit ans à tout bloquer en attisant les divisions et en appelant aux pires sentiments de la population, les républicains sont enfermés dans leur propre rejet de la politique et paraissent incapables de présenter une solution de rechange crédible.

Les primaires républicaines n'augurent rien de bon pour un parti que son fondateur aurait bien du mal à reconnaître.

Une candidature qui n'a rien de normal

Blogue, 9 septembre 2016

Mercredi soir, Hillary Clinton et Donald Trump se sont adressés à tour de rôle à une salle remplie de militaires et à un auditoire national pour exposer leur vision du monde et du rôle qu'ils entrevoient dans les fonctions de commandant en chef des armées. Si c'était un avant-goût des débats, ça va être du joli.

Hillary Clinton a bien amorcé ce forum, mais l'animateur attendait la première occasion pour ramener sur le tapis l'affaire des courriels, qui colle à la peau de l'ex-secrétaire d'État. Même si les autorités compétentes n'ont pas trouvé matière à poursuite, même si aucune preuve n'existe que la sécurité nationale ait été compromise et même si madame Clinton a admis qu'il s'agissait d'une erreur de bonne foi, ses détracteurs continuent d'y voir une malversation de la pire espèce. Les médias jouent le jeu et entretiennent la controverse en maintenant l'enjeu à l'avant-scène et en faisant flotter une présomption de culpabilité dont la candidate n'arrive pas à se déprendre. Pour madame Clinton, c'est le supplice de la goutte qui reprend à chaque nouvelle révélation, aussi mineure soit-elle.

Le sacro-saint équilibre

L'une des raisons de cet acharnement est le souci d'équilibre qui amène les médias à persister dans les fausses équivalences. La raison est simple: comme le fait de rapporter les faits et gestes loufoques de Donald Trump ou de souligner ses multiples mensonges ou idées saugrenues constitue une forme de couverture négative de sa campagne, les médias se sentent obligés d'offrir une couverture équivalente des problèmes de Clinton. Mercredi soir, comme elle n'a pas prononcé la formule magique qui mettrait fin à la controverse sur les courriels, on se sent obligé de conclure qu'elle a déçu.

Pendant ce temps, qu'en est-il de la performance de Donald Trump? Fidèle à lui-même, l'ex-vedette de télé-réalité a exposé au grand jour son ignorance des affaires internationales, et surtout, il a multiplié les déclarations maladroitement fausses ou carrément intolérables, dont chacune, prise individuellement, pourrait anéantir une candidature « normale ». Or, la candidature de Trump n'a rien de normal.

N'importe quoi

Je ne mentionnerai ici que quelques-unes des choses qu'il a dites lors de ce forum et qui démontrent son inaptitude à occuper le poste qu'il convoite. D'abord, Trump a répété sans être repris par l'animateur le mensonge selon lequel il était opposé à l'invasion de l'Irak avant le déclenchement des hostilités. C'est faux. Un enregistrement existe où on lui pose la question et il répond par l'affirmative. Pourtant, il répète constamment que son opposition à cette intervention est preuve de son jugement sûr en la matière. La même chose est vraie de l'intervention en Libye, qu'il avait publiquement appuyée avant le fait, mais qu'il affirme aujourd'hui avoir toujours rejetée.

En réponse à une autre question, Trump s'est moqué des généraux américains, notamment en prétendant en connaître plus qu'eux sur Daech. Dans la même lancée, il affirme que Daech a été créé pendant l'administration Obama, ce qui est faux. Au sujet de l'intervention en Irak et en Syrie, il a répété le point central de sa soi-disant stratégie, qui consisterait pour les Américains à confisquer le pétrole de la région, ce qui serait carrément illégal et probablement pas faisable. Cela ne l'empêche pas de répéter en toute impunité ce slogan simpliste, « *Take the oil!* », et de prétendre avoir en poche une solution qui ferait disparaître Daech en moins d'un mois. Bref, il dit n'importe quoi.

Et que dire de l'admiration que Trump semble vouer à Vladimir Poutine ? Pour Trump, le président russe est un leader exemplaire. À l'animateur qui lui rétorquait que Poutine a annexé la Crimée et commis une série d'autres offenses, Trump n'a trouvé rien de mieux à dire qu'il faut respecter l'avis d'un dirigeant qui recueille 80% d'approbation dans les sondages et que comme Poutine lui a fait des compliments, il ne voit rien de mal à lui en faire aussi.

Le problème, c'est que cette affaire de compliments de Poutine résulte d'une erreur de traduction. Poutine n'a jamais dit que Trump était « brillant », comme Trump aime à le répéter, mais il a plutôt dit qu'il était « coloré » ou, comme on dirait en français, « flashy » ou « bling bling ». Chanter les louanges de Vladimir Poutine devrait suffire à faire dérailler une campagne normale, mais au risque de me répéter, la campagne de Trump n'a rien de normal.

Un défi pour Clinton

Hillary Clinton continue de maintenir une avance significative dans les sondages. Le défi qu'elle devra relever dans les prochaines semaines est quand même de taille, car la tendance naturelle des médias à chercher l'équilibre les amène à évaluer la candidature atypique de Donald Trump selon des critères complètement différents de ceux qu'on applique à son adversaire démocrate.

En effet, Donald Trump a tellement enfreint les règles de la politique présidentielle jusqu'à ce jour que plus personne ne rapporte ses errements. Le simple fait qu'il ait passé une demi-heure sans hurler des insultes à tue-tête ou dire des mots interdits à la télé suffit pour convaincre ses partisans qu'il a l'étoffe d'un président, même s'il est manifeste qu'il ne maîtrise pas ses dossiers.

Pour sa part, son adversaire qui connaît les enjeux de fond en comble se voit évaluée selon des critères tout à fait différents. Pour le moment, l'électorat n'est pas entièrement dupe de ce jeu, mais le rétrécissement de l'écart qui favorise Hillary Clinton au cours des dernières semaines indique que le risque d'une victoire de Trump n'est pas encore complètement écarté.

**« On ne peut guère trouver meilleur capitaine
que Pierre Martin pour nous faire naviguer sans chavirer
dans les eaux tourbillonnantes de l'Amérique d'aujourd'hui. »**

– Jean-François Lisée, auteur, chroniqueur et ancien correspondant à Washington

**« Un livre empreint de réalisme, de pertinence,
et d'une connaissance profonde du système politique
américain. C'est une source essentielle pour mieux comprendre
les enjeux et les défis à venir chez nos voisins du Sud. »**

– John Parisella, conseiller spécial chez National,
analyste politique et ancien délégué général du Québec à New York



Revenant sur les chroniques qu'il a consacrées à l'actualité des États-Unis depuis l'entrée de Donald Trump sur la scène politique, Pierre Martin offre une lecture actualisée de cette période mouvementée. Il jette aussi un éclairage pertinent sur l'influence que l'ex-président exerce sur son parti, sur ses partisans et sur la société américaine. Cet ouvrage démystifie les défis auxquels les États-Unis font face alors que l'ombre de Trump plane toujours sur ce pays.



Pierre Martin est professeur de science politique à l'Université de Montréal et chercheur au CÉRIUM. Diplômé des universités Laval (B.A.) et Northwestern (Ph.D.), il a été professeur invité à l'Université Harvard et chercheur invité au Wilson Center à Washington. Ses travaux portent notamment sur les États-Unis, les relations internationales et l'analyse de l'opinion publique. Il a codirigé quatre ouvrages et publié de nombreux articles dans des publications spécialisées. Depuis 2015, il est chroniqueur au *Journal de Montréal* et au *Journal de Québec*.


Groupe
Livre
QUÉBECOR

ISBN 978-2-89761-181-1

